INTÉRET

ET CRIS DES PROVINCES.

Sommes-nous, citoyens des provinces, des hommes libres ou des esclaves à broyer par le pilon de la capitale? sommes-nous encore François, sensibles à l'image, si long-temps chérie, d'un roi? ou voulons-nous être régis par un corps de démocrates, par une vile populace, qui n'a pour loi que la force, pour moyens, que le désordre, pour but, que le brigandage.

Nous abhorrons, plus que la capitale, la corruption de la cour, la déprédation des finances & les égarements de l'autorité; & moins qu'elle, nous avons profité de cet affreux gaspillage. Nous demandons, à cris redoublés, que l'auguste & antique palais de la France soit réparé, mais nullement renversé; que nous ayons un roi, & non un masque de théâtre, un chef lié par la loi, & non par la main des brigands; que les François soient libres, de cette liberté qui laisse jouir en paix tous les citoyens de leurs biens & de leur existence, mais non de celle qui, dégénérée en licence, ne produit que l'anarchie, & avec elle le trouble, la confusion & le carnage.

Cependant, depuis cette trompeuse, plutôt que flatteuse, époque, d'où la nation attendoit son salut, la capitale s'est agitée, les esprits sont entrés en effervescence; & chaque pas qu'ils ont fait, a été un désordre, un échec à l'autorité légitime & une tendance vers la domination.

Cette maſſe impure d'hommes ſcélérats, l'égout & l'opprobre de toutes les nations, qui, comme de vils inſectes, ne ſe plaît que dans la ſange & le trouble lorſqu'une verge de fer ne la comprime plus, a briſé les barrieres qui enchaînoient ſes tumultueuſes paſſions; & de ce gouffre, où ſont, comme dans l'enfer, renfermés les penchants à tous les crimes, ſont ſortis en torrents tous les maux, toutes les calamités qui inondent la France. La vertu en a rougi, l'humanité a gémi, & les lis en pleurs ont courbé leur crête flétrie par des mains profanes (1).

Rappellerai-je ces premieres horreurs dont la capitale a donné l'exemple; ces ſcenes de carnage, ces cruautés, ces cannibalités dont elle a déshonoré le nom François? Peindrai-je cette populace effrénée, ſe dépouillant tout-à-coup de ſon maſque de douceur, devenue à la fois juge, partie & bourreau, & s'abreuvant à longs traits d'un ſang innocent dont le ſeul nom avoit fait le crime, & dont l'effuſion ſeroit encore une atroce injuſtice, quand même le crime l'eût précédée? Nommerai-je ces guerriers apoſtats qui, infideles à leur ſerment, à leur roi, ont, les premiers, arboré l'étendard de la révolte; héros, non de la patrie, mais du brigandage, défenſeurs de la licence & aſſaſſins de la liberté nationale? La noirceur de leur trahiſon, s'écoulant du bourbier de leurs cœurs fétides, pour ſe réunir dans la ſentine Pariſienne, a rompu la digue de la ſureté publique, & creuſé les canaux d'inſurrection qui, tranverſant & infectant la ſalle même de nos repréſentants, ont porté leurs vapeurs peſtilentielles juſqu'aux extrémités du royaume.

Alors plus de liberté, plus de lois, plus de tribu-

(1) Ce portrait, & tout ce qu'on peut dire dans la ſuite de la corruption de la capitale, ne concerne pas les honêtes citoyens qui s'y trouvent & qui gémiſſent, comme nous, ſur ſes déſordres.

naux ; l'autorité eſt impuiſſante, la force domine ; l'anarchie regne. Alors le caractere d'audace ſe montre à découvert, les motions les plus hardies s'élevent ; Thémis briſe ſa balance, & les décrets les plus accablants ſont arrêtés. Et la droiture menacée ſe tait!.... & la vertu perſécutée s'exile!.... & la fermeté ébranlée devient timide!... la licence, la ſeule licence leve ſa tête altiere, elle regne ſur le roi, ſur l'aſſemblée, ſur la France.

Citoyens des provinces, croiriez-vous à ces brochures menſongeres, à ces plumes trempées dans le fiel de la calomnie, maniées par les mêmes mains d'où ſont partis tous les déſordres ſur leſquels vous gémiſſez, qui, pour juſtifier tant de crimes, en inventent d'autres qu'ils aſſignent pour cauſe ? Croyez autant qu'un pere tendre a voulu, pour corriger quelques enfants indociles, les brûler tous avec ſa maiſon ; croyez que les excréments de la nation, qui n'ont rien à perdre & tout à gagner dans les convulſions d'un empire, s'y ſont livrés malgré eux ; pendant que l'élite du peuple François, qui ne trouve ſon intérêt que dans la tranquillité, les aura provoquées. Et un décret de ces prétendus ſages oſe accréditer une calomnie auſſi paradoxale!.... Lâches! ſi vous craignez pour vos têtes, n'aiguiſez point vous-mêmes le glaive de la ſédition pour abattre celles des autres. Puiſſé-je, quoique né dans la claſſe plébéienne, vous offrir la mienne, devenir votre victime, & en m'immolant, rendre la paix à ma patrie!

Provinces! la férocité Pariſienne s'eſt propagée juſqu'à vous : il y a des monſtres par-tout ; mais vous avez étouffé les vôtres. La loi vengereſſe a pourſuivi les coupables ; la capitale préconiſe les ſiens, & par l'impunité elle enhardit le crime, parce qu'elle en a beſoin pour vous opprimer. Peu contente d'avoir dépouillé le roi de ſon autorité, elle veut l'avoir pour

ſon captif. Ici ſe leve en entier le rideau qui couvroit le tableau d'horreurs que j'eſquiſſe.

Des bruits, qui ne ſervoient que de prétexte à la noire envie & à l'ambition ſans talents pour la ſoutenir, s'étoient répandus que le roi devoit ſe retirer à Metz. Ce feint ſoupçon devient ſon crime; comme ſi tout le monde avoit le droit de devenir libre, excepté lui! Alors on médite la fougueuſe expédition de Verſailles. Ces femmes qui réuniſſent les vices des deux ſexes, ſans avoir aucune vertu du leur, qui vivent de troubles, comme les chouettes de vermines, ſe ramaſſent, gagées & pouſſées par quelque génie malfaiſant. A l'œil menaçant, au ſon animé de leurs voix confuſément retentiſſantes, à la bizarre variété de leurs armures, vous croiriez voir les furies en marche pour détrôner Jupiter. Cette hideuſe avant-garde eſt ſuivie de l'armée Pariſienne, qui conduit ſon chef plutôt qu'elle n'eſt conduite par lui. Avec elle marchent tous les foudres de la guerre. Où allez-vous, François, ſi vous pouvez encore mériter ce nom? voulez-vous donner l'affreux ſcandale d'un crime inconnu juſqu'ici parmi nous, de devenir en corps, des parricides? Où vas-tu, général intrus, proclamé par la voix d'une inconſéquente populace, qui peut tourner contre toi le glaive auſſi légerement qu'elle te l'a donné? As-tu laiſſé au-delà des mers l'ame comme le ſang de tes ancêtres? Oh! que je ſens ton cœur palpiter à la vue de ce palais de tes rois, de cet aſile ſacré que le crime le plus audacieux peut ſeul violer! Malgré tes remords, tu ne peux reculer; le torrent t'entraîne: jouet des flots, tu n'es plus le maître de ton vaiſſeau; & après avoir combattu ſur un ſol étranger pour la liberté, tu es forcé d'être dans ta patrie le chef des brigands.

Cependant cet auguſte château eſt inveſti; le ſéjour de la ſuprême autorité eſt pénétré; les lis ſont foulés

aux pieds par ceux qu'ils ont régis, gouvernés; les gardiens de la perſonne ſacrée du monarque ſont maſſacrés, & c'eſt à travers les reſtes fumants de ces ſanglants cadavres que la famille royale cherche ſon ſalut. Encore un pas, & le plus grand des crimes étoit conſommé. Jour d'horreur & d'exécration! que ne puis-je te dérober aux ſiecles à venir! le roi eſt forcé avec ſa famille éplorée de ſe livrer à la merci d'une populace rebelle, gardé dans ſa capitale non comme un souverain, mais comme un eſclave.

L'audace, ou plutôt la fureur, qui a enſanglanté les marches du trône, ne reſpecte pas plus le temple de cette aſſemblée qui doit décider des deſtinées de la France : une horde de femmes inſolentes y portent le déſordre de leurs ames; & la licence eſt aſſiſe au milieu de nos légiſlateurs. Si le ſang n'y coule point, on veut au moins y dominer, en arracher les membres & les mettre ſous le marteau de la capitale.

Pour dorer les chaînes dont on veut accabler les provinces, les brigands crient : le roi eſt libre, & ils lui font ſigner cette impoſture. Etoit-il libre au milieu du maſſacre de ſes gardes, le fer étincelant à ſes yeux, & les foudres de bronze prêts à s'allumer? Eſt-il libre aujourd'hui, pendant qu'il eſt gardé à vue, pendant qu'on lui trace, pour ainſi dire, la marche de ſes promenades, & qu'on lui fixe l'heure de ſon retour? Bientôt l'aſſemblée, déjà abandonnée des plus ſages, va nous ſigner auſſi qu'elle eſt libre; & nous croirons qu'avec les proſcriptions, qu'avec les menaces de la lanterne on eſt libre; qu'avec les portes marquées en croix rouges, qu'au milieu des inſultes, des geſtes ſignificatifs de ce peuple-bourreau, on eſt libre! Citoyens de toutes les claſſes, j'ai vu, j'ai lu la ſignature de membres déſolés, avouant, en gémiſſant, que leur tête dépendoit de leur opinion, & que pour la

ſauver ils ont ſacrifié leur conſcience au ſuffrage que démentoit leur cœur. Maintenant qu'ils ſont au foyer de l'incendie, maintenant que les reverberes deſtructeurs éclairent leur ſalle ; & que de leur maniere de penſer, à la mort il n'y aura plus qu'un pas ; maintenant qu'ils ſont preſſés par la foule de cette inſolente populace, qui a abjuré tous les principes de religion, de mœurs & d'honneur, & dont chacun ſe glorifieroit de devenir leur exécuteur, ſont-ils libres, & peuvent-ils être regardés comme les repréſentants d'une nation libre ?

Provinces ! vous n'avez donc plus de roi pour veiller ſur votre ſureté ; car un roi eſclave ne peut rien, ſon ſceptre eſt briſé. Vous n'avez plus de ſénat pour travailler à la reſtauration de votre malheureux empire, parce qu'une aſſemblée d'où la ſageſſe déſerte & que la violence domine, ne peut plus vous inſpirer de confiance en ſes décrets. Que vons reſte-t-il donc pour ſauver la patrie ? Vous-mêmes..... C'eſt en votre loyauté & dans l'enſemble de vos mouvements, qu'il faut trouver la force combinée, pour abattre la tête de l'hydre qui veut vous dévorer.

Pendant qu'Agamemnon dort dans les fers, il faut que vous veilliez ſur ſon autorité comme ſur vos intérêts, & qu'en ſon nom vous preniez les rênes pour conduire tout au bien.

La capitale n'a ſur vons aucun droit, aucune puiſſance ; elle n'eſt pas plus à votre égard qu'une autre cité, & a beſoin de vous plus que vous d'elle, pour ſoutenir ſon opulence.

Provinces ! vous êtes les abondantes mamelles qui l'allaitez : ſouffrirez-vous que, vivifiantes nourrices, vous ſoyez ſous les griffes du foible nourriſſon, & que vous l'engraiſſiez de votre ſang ? Souffrirez-vous

que vingt-trois millions d'hommes deviennent ses esclaves, & que vous soyez, comme autrefois, les rois captifs à Rome, attelés à son char pour relever son cortege ? Paris a sur vous l'influence du luxe & de la corruption ; devez-vous lui laisser prendre celle de l'autorité ?

Cependant cette ville arrogante enchaîne aujourd'hui les deux pouvoirs, législatif & exécutif; son maire est votre roi, les poissardes sont vos reines, & la lie de la nation dicte vos lois. De gré ou de force, il faudra décréter son vouloir, consacrer ses injustices. Ce peuple immense, ne spéculant que sur ses intérêts, dirigera vers lui tous les canaux d'abondance ; son agiotage, secondé par des décrets, attirera votre numéraire ; & fermiers épuisés, vous le nourrirez à vos dépens. Vous savez combien, après sa derniere expédition, il s'est félicité d'avoir entraîné, dans ses murs, *le boulanger & la boulangere* ; expression de mœurs, qui vous apprend que vous payerez cher le pain qu'il veut manger à bon compte.

Bon peuple des provinces ! ton ame n'est pas flétrie par le vice ; tu respectes encore les noms sacrés d'un Dieu & d'un roi ; &, comme celui d'Athenes, tu sais être juste à l'égard même de tes ennemis. Si les passions t'égarent un moment, le calme qui leur succede te rappelle à la naïve vertu qui fait ton apanage. C'est dans elle qu'il faut puiser l'énergie que donne à d'autres le crime. Forts de la justice de ta cause & de vingt-trois contre un, tu diras fierement à la capitale : « Citoyens audacieux, qui avez brisé le sceptre pour » nous écraser de ses débris, nous voulons un roi, » & un roi libre ; nous voulons que nos procureurs » fondés, pour traiter les grands intérêts de la pa- » trie, ne reçoivent d'autre impulsion que celle de » leurs cahiers & de leur conscience ; nous voulons » qu'ils soient écartés de ce foyer menaçant, toujours

» prêt à vomir la mort contre les membres qui n'opi-
» nent pas au gré de la populace; nous voulons que
» tout ce qui a été fait, arrêté, décrété, ſanctionné,
» ſoit regardé comme nul, comme illégal, juſqu'à ce
» que la liberté l'ait ratifié, confirmé ». Nous voulons...
& ſi vous ne voulez pas, craignez ce mot terrible:
Deleatur Carthago.

INTÉRET

ET CRIS DES PROVINCES.

SOMMES-NOUS, citoyens des provinces, des hommes libres ou des esclaves à broyer par le pilon de la capitale? sommes-nous encore François, sensibles à l'image, si long-temps chérie, d'un roi? ou voulons-nous être régis par un corps de démocrates, par une vile populace, qui n'a pour loi que la force, pour moyens, que le désordre, pour but, que le brigandage.

Nous abhorrons, plus que la capitale, la corruption de la cour, la déprédation des finances & les égarements de l'autorité; & moins qu'elle, nous avons profité de cet affreux gaspillage. Nous demandons, à cris redoublés, que l'auguste & antique palais de la France soit réparé, mais nullement renversé; que nous ayons un roi, & non un masque de théâtre, un chef lié par la loi, & non par la main des brigands; que les François soient libres, de cette liberté qui laisse jouir en paix tous les citoyens de leurs biens & de leur existence, mais non de celle qui, dégénérée en licence, ne produit que l'anarchie, & avec elle le trouble, la confusion & le carnage.

Cependant, depuis cette trompeuse, plutôt que flatteuse, époque, d'où la nation attendoit son salut, la capitale s'est agitée, les esprits sont entrés en effervescence; & chaque pas qu'ils ont fait, a été un désordre, un échec à l'autorité légitime & une tendance vers la domination.

Cette maſſe impure d'hommes ſcélérats, l'égout & l'opprobre de toutes les nations, qui, comme de vils inſectes, ne ſe plaît que dans la ſange & le trouble lorſqu'une verge de fer ne la comprime plus, a briſé les barrieres qui enchaînoient ſes tumultueuſes paſſions; & de ce gouffre, où ſont, comme dans l'enfer, renfermés les penchants à tous les crimes, ſont ſortis en torrents tous les maux, toutes les calamités qui inondent la France. La vertu en a rougi, l'humanité a gémi, & les lis en pleurs ont courbé leur crête flétrie par des mains profanes (1).

Rappellerai-je ces premieres horreurs dont la capitale a donné l'exemple; ces ſcenes de carnage, ces cruautés, ces cannibalités dont elle a déshonoré le nom François? Peindrai-je cette populace effrénée, ſe dépouillant tout-à-coup de ſon maſque de douceur, devenue à la fois juge, partie & bourreau, & s'abreuvant à longs traits d'un ſang innocent dont le ſeul nom avoit fait le crime, & dont l'effuſion ſeroit encore une atroce injuſtice, quand même le crime l'eût précédée? Nommerai-je ces guerriers apoſtats qui, infideles à leur ferment, à leur roi, ont, les premiers, arboré l'étendard de la révolte; héros, non de la patrie, mais du brigandage, défenſeurs de la licence & aſſaſſins de la liberté nationale? La noirceur de leur trahiſon, s'écoulant du bourbier de leurs cœurs fétides, pour ſe réunir dans la ſentine Pariſienne, a rompu la digue de la ſureté publique, & creuſé les canaux d'inſurrection qui, tranverſant & infectant la ſalle même de nos repréſentants, ont porté leurs vapeurs peſtilentielles juſqu'aux extrémités du royaume.

Alors plus de liberté, plus de lois, plus de tribu-

(1) Ce portrait, & tout ce qu'on peut dire dans la ſuite de la corruption de la capitale, ne concerne pas les honêtes citoyens qui s'y trouvent & qui gémiſſent, comme nous, ſur ſes déſordres.

naux ; l'autorité eſt impuiſſante, la force domine, l'anarchie regne. Alors le caractere d'audace ſe montre à découvert, les motions les plus hardies s'élevent; Thémis briſe ſa balance, & les décrets les plus accablants ſont arrêtés. Et la droiture menacée ſe tait!.... & la vertu perſécutée s'exile!.... & la fermeté ébranlée devient timide!... la licence, la ſeule licence leve ſa tête altiere, elle regne ſur le roi, ſur l'aſſemblée, ſur la France.

Citoyens des provinces, croiriez-vous à ces brochures menſongeres, à ces plumes trempées dans le fiel de la calomnie, maniées par les mêmes mains d'où ſont partis tous les déſordres ſur leſquels vous gémiſſez, qui, pour juſtifier tant de crimes, en inventent d'autres qu'ils aſſignent pour cauſe? Croyez autant qu'un pere tendre a voulu, pour corriger quelques enfants indociles, les brûler tous avec ſa maiſon; croyez que les excréments de la nation, qui n'ont rien à perdre & tout à gagner dans les convulſions d'un empire, s'y ſont livrés malgré eux; pendant que l'élite du peuple François, qui ne trouve ſon intérêt que dans la tranquillité, les aura provoquées. Et un décret de ces prétendus ſages oſe accréditer une calomnie auſſi paradoxale!.... Lâches! ſi vous craignez pour vos têtes, n'aiguiſez point vous-mêmes le glaive de la ſédition pour abattre celles des autres. Puiſſé-je, quoique né dans la claſſe plébéienne, vous offrir la mienne, devenir votre victime, & en m'immolant, rendre la paix à ma patrie!

Provinces! la férocité Pariſienne s'eſt propagée juſqu'à vous: il y a des monſtres par-tout; mais vous avez étouffé les vôtres. La loi vengereſſe a pourſuivi les coupables; la capitale préconiſe les ſiens, & par l'impunité elle enhardit le crime, parce qu'elle en a beſoin pour vous opprimer. Peu contente d'avoir dépouillé le roi de ſon autorité, elle veut l'avoir pour

ſon captif. Ici ſe leve en entier le rideau qui couvroit le tableau d'horreurs que j'eſquiſſe.

Des bruits, qui ne ſervoient que de prétexte à la noire envie & à l'ambition ſans talents pour la ſoutenir, s'étoient répandus que le roi devoit ſe retirer à Metz. Ce feint ſoupçon devient ſon crime; comme ſi tout le monde avoit le droit de devenir libre, excepté lui! Alors on médite la fougueuſe expédition de Verſailles. Ces femmes qui réuniſſent les vices des deux ſexes, ſans avoir aucune vertu du leur, qui vivent de troubles, comme les chouettes de vermines, ſe ramaſſent, gagées & pouſſées par quelque génie malfaiſant. A l'œil menaçant, au ſon animé de leurs voix confuſément retentiſſantes, à la bizarre variété de leurs armures, vous croiriez voir les furies en marche pour détrôner Jupiter. Cette hideuſe avant-garde eſt ſuivie de l'armée Pariſienne, qui conduit ſon chef plutôt qu'elle n'eſt conduite par lui. Avec elle marchent tous les foudres de la guerre. Où allez-vous, François, ſi vous pouvez encore mériter ce nom? voulez-vous donner l'affreux ſcandale d'un crime inconnu juſqu'ici parmi nous, de devenir en corps, des parricides? Où vas-tu, général intrus, proclamé par la voix d'une inconſéquente populace, qui peut tourner contre toi le glaive auſſi légerement qu'elle te l'a donné? As-tu laiſſé au-delà des mers l'ame comme le ſang de tes ancêtres? Oh! que je ſens ton cœur palpiter à la vue de ce palais de tes rois, de cet aſile ſacré que le crime le plus audacieux peut ſeul violer! Malgré tes remords, tu ne peux reculer; le torrent t'entraîne: jouet des flots, tu n'es plus le maître de ton vaiſſeau; & après avoir combattu ſur un ſol étranger pour la liberté, tu es forcé d'être dans ta patrie le chef des brigands.

Cependant cet auguſte château eſt inveſti; le ſéjour de la ſuprême autorité eſt pénétré; les lis ſont foulés

aux pieds par ceux qu'ils ont régis, gouvernés; les gardiens de la perſonne ſacrée du monarque ſont maſſacrés, & c'eſt à travers les reſtes fumants de ces ſanglants cadavres que la famille royale cherche ſon ſalut. Encore un pas, & le plus grand des crimes étoit conſommé. Jour d'horreur & d'exécration! que ne puis-je te dérober aux ſiecles à venir! le roi eſt forcé avec ſa famille éplorée de ſe livrer à la merci d'une populace rebelle, gardé dans ſa capitale non comme un ſouverain, mais comme un eſclave.

L'audace, ou plutôt la fureur, qui a enſanglanté les marches du trône, ne reſpecte pas plus le temple de cette aſſemblée qui doit décider des deſtinées de la France: une horde de femmes inſolentes y portent le déſordre de leurs ames; & la licence eſt aſſiſe au milieu de nos légiſlateurs. Si le ſang n'y coule point, on veut au moins y dominer, en arracher les membres & les mettre ſous le marteau de la capitale.

Pour dorer les chaînes dont on veut accabler les provinces, les brigands crient: le roi eſt libre, & ils lui font ſigner cette impoſture. Etoit-il libre au milieu du maſſacre de ſes gardes, le fer étincelant à ſes yeux, & les foudres de bronze prêts à s'allumer? Eſt il libre aujourd'hui, pendant qu'il eſt gardé à vue, pendant qu'on lui trace, pour ainſi dire, la marche de ſes promenades, & qu'on lui fixe l'heure de ſon retour? Bientôt l'aſſemblée, déjà abandonnée des plus ſages, va nous ſigner auſſi qu'elle eſt libre; & nous croirons qu'avec les proſcriptions, qu'avec les menaces de la lanterne on eſt libre; qu'avec les portes marquées en croix rouges, qu'au milieu des inſultes, des geſtes ſignificatifs de ce peuple-bourreau, on eſt libre! Citoyens de toutes les claſſes, j'ai vu, j'ai lu la ſignature de membres déſolés, avouant, en gémiſſant, que leur tête dépendoit de leur opinion, & que pour la

ſauver ils ont ſacrifié leur conſcience au ſuffrage que démentoit leur cœur. Maintenant qu'ils ſont au foyer de l'incendie, maintenant que les reverberes deſtructeurs éclairent leur ſalle ; & que de leur maniere de penſer, à la mort il n'y aura plus qu'un pas ; maintenant qu'ils ſont preſſés par la foule de cette inſolente populace, qui a abjuré tous les principes de religion, de mœurs & d'honneur, & dont chacun ſe glorifieroit de devenir leur exécuteur, ſont-ils libres, & peuvent-ils être regardés comme les repréſentants d'une nation libre ?

Provinces ! vous n'avez donc plus de roi pour veiller ſur votre ſureté ; car un roi eſclave ne peut rien, ſon ſceptre eſt briſé. Vous n'avez plus de ſénat pour travailler à la reſtauration de votre malheureux empire, parce qu'une aſſemblée d'où la ſageſſe déſerte & que la violence domine, ne peut plus vous inſpirer de confiance en ſes décrets. Que vons reſte-t-il donc pour ſauver la patrie ? Vous-mêmes..... C'eſt en votre loyauté & dans l'enſemble de vos mouvements, qu'il faut trouver la force combinée, pour abattre la tête de l'hydre qui veut vous dévorer.

Pendant qu'Agamemnon dort dans les fers, il faut que vous veilliez ſur ſon autorité comme ſur vos intérêts, & qu'en ſon nom vous preniez les rênes pour conduire tout au bien.

La capitale n'a ſur vons aucun droit, aucune puiſſance ; elle n'eſt pas plus à votre égard qu'une autre cité, & a beſoin de vous plus que vous d'elle, pour ſoutenir ſon opulence.

Provinces ! vous êtes les abondantes mamelles qui l'allaitez : ſouffrirez-vous que, vivifiantes nourrices, vous ſoyez ſous les griffes du foible nourriſſon, & que vous l'engraiſſiez de votre ſang ? Souffrirez-vous

que vingt-trois millions d'hommes deviennent ſes eſclaves, & que vous ſoyez, comme autrefois, les rois captifs à Rome, attelés à ſon char pour relever ſon cortege ? Paris a ſur vous l'influence du luxe & de la corruption ; devez-vous lui laiſſer prendre celle de l'autorité ?

Cependant cette ville arrogante enchaîne aujourd'hui les deux pouvoirs, légiſlatif & exécutif ; ſon maire eſt votre roi, les poiſſardes ſont vos reines, & la lie de la nation dicte vos lois. De gré ou de force, il faudra décréter ſon vouloir, conſacrer ſes injuſtices. Ce peuple immenſe, ne ſpéculant que ſur ſes intérêts, dirigera vers lui tous les canaux d'abondance ; ſon agiotage, ſecondé par des décrets, attirera votre numéraire ; & fermiers épuiſés, vous le nourrirez à vos dépens. Vous ſavez combien, après ſa derniere expédition, il s'eſt félicité d'avoir entraîné, dans ſes murs, *le boulanger & la boulangere* ; expreſſion de mœurs, qui vous apprend que vous payerez cher le pain qu'il veut manger à bon compte.

Bon peuple des provinces ! ton ame n'eſt pas flétrie par le vice ; tu reſpectes encore les noms ſacrés d'un Dieu & d'un roi ; &, comme celui d'Athenes, tu ſais être juſte à l'égard même de tes ennemis. Si les paſſions t'égarent un moment, le calme qui leur ſuccede te rappelle à la naïve vertu qui fait ton apanage. C'eſt dans elle qu'il faut puiſer l'énergie que donne à d'autres le crime. Forts de la juſtice de ta cauſe & de vingt-trois contre un, tu diras fierement à la capitale : « Citoyens audacieux, qui avez briſé le ſceptre pour » nous écraſer de ſes débris, nous voulons un roi, » & un roi libre ; nous voulons que nos procureurs » fondés, pour traiter les grands intérêts de la patrie, ne reçoivent d'autre impulſion que celle de » leurs cahiers & de leur conſcience ; nous voulons » qu'ils ſoient écartés de ce foyer menaçant, toujours

» prêt à vomir la mort contre les membres qui n'opi-
» nent pas au gré de la populace; nous voulons que
» tout ce qui a été fait, arrêté, décrété, sanctionné,
» soit regardé comme nul, comme illégal, jusqu'à ce
» que la liberté l'ait ratifié, confirmé ». Nous voulons...
& si vous ne voulez pas, craignez ce mot terrible :
Deleatur Carthago.